
Hommage à Francis

Nous sommes réunis aujourd'hui pour un geste qui lui ressemble : planter la vie. Cet arbre que nous mettons en terre n'est pas seulement un monument à sa mémoire, c'est le reflet de ce qu'il était pour notre association. Quelqu'un de solide, de protecteur, et dont la présence nous apportait à tous de l'ombre dans les moments de surchauffe et du réconfort par sa simple existence.

Si je regarde notre amitié, elle pourrait en surprendre plus d'un. Sur le papier, rien ne nous rapprochait. Nous avons des idées différentes, des convictions parfois opposées, et des tempéraments qui auraient dû nous tenir à distance. Et pourtant, c'est précisément dans cet écart que notre lien s'est forgé notre amitié.

Il m'a appris que l'on n'a pas besoin d'être d'accord sur tout pour s'estimer infiniment. Il m'a montré que la valeur d'un homme ne réside pas dans ses opinions, mais dans la main qu'il tend aux autres, et tu as su me tendre la tienne depuis des années.

On ne va pas se mentir, Francis avait une forte personnalité. Il avait ses idées, ses principes, et il les défendait avec une énergie qui forçait le respect. Mais cette force de caractère n'était jamais de l'arrogance ; c'était son moteur. C'est cette poigne qui lui permettait de déplacer des montagnes pour notre association. Quand Francis décidait que quelque chose devait être fait, c'était fait.

Mais si Francis avait ce caractère bien trempé, il savait aussi que l'on n'avance jamais seul. Comment parler de lui sans évoquer ce trio inséparable qu'il formait avec Jean et Patrick.

À eux trois, ils étaient bien plus que des bénévoles : ils étaient l'âme agissante de notre association. Voir Jean, Patrick et Francis ensemble, c'était l'assurance que le travail serait fait, et bien fait. C'était un équilibre rare : trois personnalités, trois tempéraments, mais une seule et même volonté de servir. Ils étaient nos trois mousquetaires, et Francis y apportait sa fougue, sa droiture et, bien sûr, cette bonne humeur qui soudait leur amitié.

S'il y a un mot qui résume son passage parmi nous au sein de l'association, c'est le dévouement. Francis n'était pas de ceux qui attendent qu'on leur demande de l'aide. Il était déjà là, les manches retroussées, avant même que le besoin ne soit exprimé. Son implication n'était pas une contrainte, c'était sa nature. Il donnait de son temps et de son énergie avec une abnégation qui forçait le respect de nous tous, c'était son ADN.

Francis je vais finir sur une note d'humour, comme tes histoires quand on jouait ensemble.

Il y avait beaucoup de monde à Niherne pour te dire au revoir, environ 250 personnes selon la police et 2 000 selon la CGT.

Mon ami, tu vas nous manquer, mais chaque fois que le vent passera dans ces feuilles et que l'on passera près de cet arbre, on pensera systématiquement à toi.